

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.548 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 5 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes...
Autres départements de l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

Années Anglaises, la ligne : 2 fr. Réclames : 2.75
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Le PETIT PROVENÇAL
publiera très prochainement

La Petite Magg
roman d'amour et d'aventure

par M. MAXIME LA TOUR

Un Problème difficile

Le rapport de M. Raoul Péret, fait au nom de la Commission du Budget de la Chambre sur le projet de loi tendant à ouvrir des crédits provisoires pour le premier trimestre de 1917 (huit milliards et demi), appelle l'attention des représentants du pays sur le problème financier. Ce problème-là est, nous le dirons, l'un des plus ardues parmi tous ceux en face desquels la guerre nous a placés. Il devient de plus en plus difficile à résoudre.

Quand ces nouveaux milliards auront été votés, indique le rapporteur, les crédits ouverts depuis le 1^{er} août 1914 jusqu'au 31 mars 1917 s'élevaient à soixante-douze milliards et demi. Ce chiffre fabuleux est plus éloquent que tous les commentaires auxquels on pourrait s'attarder. Il souligne toute l'importance et toute la gravité de ce problème financier dont les pouvoirs publics et le public lui-même ont l'impression de devoir se préoccuper plus sérieusement que jamais en ce début du vingt-neuvième mois de la guerre.

Au fur et à mesure que cette guerre se prolonge, nos besoins comme ceux des nations alliées vont naturellement en augmentant. Or, comme on le pense bien, nos ressources sont loin de suivre la même progression. Les deux grands emprunts de la Défense nationale, émis à une année de distance l'un de l'autre, ont donné à la France des résultats. En outre, l'émission des obligations de la Défense nationale et des bons du Trésor, émission qui reste toujours ouverte aux caisses publiques, fournit chaque mois à l'Etat une précieuse avance de fonds. Mais il sera prudent de prévoir que ces sources de revenus pourront se trouver réduites.

Le rapporteur de la Commission du Budget déduit avec satisfaction d'un examen du rendement des impôts que la vie économique reprend progressivement et qu'à chaque trimestre il nous est donné de constater un développement marqué de l'activité industrielle et commerciale. Mais cette reprise d'activité se maintiendra-t-elle ?

On sait que diverses mesures sont prises et que diverses autres sont projetées ou envisagées en vue soit d'économiser la consommation de certaines matières indispensables à nos industries de guerre, soit de mettre le plus grand nombre possible d'activités au service de la Défense nationale. Nous ne discutons pas ces mesures, estimant que la considération supérieure des intérêts sacrés de la Patrie doit primer toutes les autres. Mais nous ne pouvons pas nous dissimuler qu'elles auront indubitablement pour résultat de ralentir la marche des affaires dans le pays. Cependant, les charges de la vie chère se font de plus en plus lourdes. Dans ces conditions, il est évident que les réserves d'argent disponibles se réduisent et que les disponibilités pécuniaires diminueront de plus en plus dans la population. Avec la meilleure volonté du monde, il sera peut-être malaisé d'apporter aux guichets du Trésor des économies aussi importantes que celles qui y ont afflué en ces deux dernières années.

Mais il y a des projets tendant à établir de nouveaux impôts, dirait-on. Oui, on va voter de nouvelles impositions, de nouvelles taxes. Mais taxes et impositions ne sont pas suffisantes. En admettant qu'elles arrivent à procurer 5 à 600 millions par an à l'Etat, (ce chiffre que nous donnons est certainement un chiffre maximum), ces ressources supplémentaires ne seront que d'un bien modeste secours en présence des besoins formidables qui nous pressent de toutes parts.

de nouvelles taxes. Mais taxes et impositions ne sont pas suffisantes. En admettant qu'elles arrivent à procurer 5 à 600 millions par an à l'Etat, (ce chiffre que nous donnons est certainement un chiffre maximum), ces ressources supplémentaires ne seront que d'un bien modeste secours en présence des besoins formidables qui nous pressent de toutes parts.

Nous avons donné tout à l'heure le chiffre de soixante-douze milliards et demi formant le total des crédits ouverts depuis le premier jour de la guerre jusqu'à la fin du premier trimestre de l'année prochaine. Le rapporteur de la Commission du Budget déclare que ce chiffre « pourrait encore être augmenté du montant des avances consenties à plusieurs pays amis ou alliés de la France, qui, à l'heure actuelle, sont prévues jusqu'à concurrence de 3.875 millions de francs, et pèseront probablement durant toute la guerre sur notre trésorerie ». En tenant compte de tous ces éléments, on conclut que la dépense journalière ressort à plus de soixante-quinze millions de francs. Et nous le répétons : nos besoins croissent sans trêve, la moyenne des dépenses ne cessera pas de s'élever.

Constata-t-on d'ores et déjà que, pour le premier trimestre de 1917, le chiffre des crédits proposés par M. Raoul Péret au nom de la Commission du Budget représente une dépense de 95.800.000 francs par jour.

Autant dire que, à partir de l'année prochaine, la guerre nous obligera à sortir cent millions par jour, car on sait que les prévisions budgétaires concernant les dépenses publiques sont en général dépassées. Comment pourrions-nous faire face à de telles dépenses, surtout si on permet qu'elles continuent encore dans l'avenir leur vertigineuse marche ascendante ? De toute nécessité, il faudra se préoccuper sans retard de trouver à ce problème des solutions rationnelles et qui soient aussi des solutions pratiques.

Ces solutions devront être de deux ordres : il importe d'une part que l'on fasse des économies, c'est-à-dire que l'on évite les dépenses qui ne sont pas véritablement utiles et que l'on se garde de tout gaspillage ; d'autre part, l'Etat devra trouver des ressources nouvelles, et des ressources beaucoup plus importantes que celles dont on parle aujourd'hui. Telles sont les données du difficile problème que nous avons à résoudre. Souhaitons que l'enquête ouverte par le Petit Provençal nous apporte là-dessus quelques excellentes idées et quelques heureuses lumières !

CAMILLE FERDY.

Le Traitement des Prisonniers russes en Allemagne

Les repréailles de la Russie
Pétrograde, 4 Décembre.
Les journaux annoncent que le gouvernement russe n'ayant pu obtenir l'amélioration du régime très sévère auquel sont soumis les officiers russes prisonniers en Allemagne, a décidé par mesure de représailles, d'interner tous les officiers allemands dans les camps ordinaires des simples soldats, et de supprimer tous les privilèges accordés à leur égard. Les suspensions jusqu'à nouvel ordre de toute leur correspondance.

Les Autos blindées dans l'Armée

Paris, 4 Décembre.
La Commission de l'Armée a entendu et approuvé un rapport de M. Mignot-Bozerian sur les autos blindées et un rapport de M. Renaudal sur les explosifs.

Mort d'un ancien Défenseur de Belfort

Belfort, 4 Décembre.
On annonce la mort à 70 ans d'un vieux soldat de 1870 Mathieu. Mathieu se distinguait particulièrement parmi les servants de la fameuse pièce « Catherine » qui, du Châtelet, tint tête avec succès pendant tout le siège aux batteries allemandes dont elle était le point de mire.

85^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au sud de la Somme, deux coups de main, tentés par l'ennemi sur nos petits postes de la région de Barleux, ont été aisément repoussés.

En Alsace, un autre coup de main, dirigé, après un vif bombardement, sur une de nos tranchées de l'Hilsenfirst (sud-est de Metzeral), a également échoué.

Nuit calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT
A l'est de la Cerna, les Serbes ont enlevé les hauteurs au nord de Grünista. L'ennemi s'est replié en désordre sur Staravina.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
Londres, 4 Décembre (10 h. 15).

Activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, dans le secteur de Gueudecourt et à Fonquevillers.
Nous avons violemment bombardé les lignes ennemies de la région de Chy.

Sur le reste du front rien à signaler.

PROPOS DE GUERRE

L'Exemple anglais

Nos ennemis ont une qualité maîtresse et qui nous manque : ils prennent des décisions rapides et les exécutent promptement. C'est là une force, une force supérieure.
L'offensive de la Somme leur a ouvert les yeux. Pour se sauver il leur faudra faire un effort surhumain : produire trois, quatre fois plus de matériel. Un mois de délibération et la réalisation immédiate. Soyons sûrs que les Allemands utiliseront leur hiver au mieux de leur situation, qui est critique.
Ils surpasseront à l'indigence d'hommes par la machine à tuer, système qui leur a assez bien réussi. Après la conquête de la Pologne, nous avons appris avec étonnement que les Allemands avaient devant nos lignes un idéal de troupes, mais bardé de mitrailleuses.

« Il nous faut travailler tout l'hiver en nous rappelant que ce serait un crime que de perdre une heure, une minute même », a dit le général russe Demetrieff.
Les exhortations partent de tous côtés, jusque de chez les neutres. Le malheur est qu'elles ressemblent un peu trop à ces cris que poussent les troupes d'opéra lorsqu'elles proclament sans bouger de place, l'urgence de marcher.

L'exemple anglais est là pourtant. Le ministre de la guerre est apte à tourner nos blâmes ont été ajoutés à la liste de ceux travaillant sous le contrôle du gouvernement, ce qui porte à 4.512 le total des usines de guerre.
Sans heurt, sans bruit, la mobilisation civile s'opère. Un corps de volontaires a été constitué dans lequel on y a des banquiers, des médecins, des commerçants, des avocats, des magistrats, tous gens qui n'ont rien à faire le samedi après-midi. Le samedi à midi, les ouvriers quittent les usines et les volontaires prennent leur place au tour. Il y a ainsi 275.000 civils qui emploient leur demi-journée de loisir à tourner des machines, à changer de régime sédentaire et permet aux femmes de se reposer sans que le travail soit interrompu.

Ce que nos alliés font chez eux, qui nous empêche de le faire chez nous ? Il paraît que tout le monde est apte à tourner un obus. Qui prouve que les volontaires ne pondraient pas à un appel ? Il n'y aurait qu'à tendre à toutes les administrations la semaine anglaise.
Cent cinquante ou deux cent mille ouvriers gratuits qu'on récompenserait après la guerre, est-ce qu'à cette heure cela n'est pas intéressant ?

ANDRÉ NEGIS

LA GUERRE

La Contre-Offensive russo-roumaine

LES SERBES PROGRESSENT EN MACEDOINE

La Trahison grecque

Paris, 4 Décembre.
Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA SITUATION

Paris, 4 Décembre.
En Roumanie, la situation ne s'est pas aggravée. Elle tendrait plutôt à s'améliorer. Avec l'appui de contingents russes, les Roumains ont engagé une contre-offensive vigoureuse au sud et au sud-ouest de la capitale et remporté un incontestable succès. La menace n'est pas pour cela écartée puisqu'une autre attaque ennemie se produit sur le côté nord, mais si nos alliés réussissent, au cours de la bataille en cours, à rejeter les colonnes bulgares-allemandes qui n'étaient qu'une dizaine de kilomètres de Bucarest, nous pourrions espérer un rétablissement complet de la situation.

En tout cas, il semble bien, dès maintenant que les armées roumaines, même si Bucarest devait succomber, échappent à la manœuvre d'encerclement de Macten-En. On peut, peut-être, beaucoup mieux augurer des événements quand on voit les Russes attaquer énergiquement et avec succès et dans la Dobroudja et en Transylvanie, tandis que les Roumains résistent dans les meilleures conditions. Mais il convient de ne pas se laisser aller à l'impatience de nos espoirs.

L'essentiel est que à l'effort prodigieux des Allemands répondent un effort aussi grand des Russes.
Sur le front franco-britannique, on note encore les symptômes d'une reprise d'activité.

En Macédoine, les Serbes ont progressé à l'est de la Cerna. L'armée Sarrail reprend sa poussée contre les Bulgares qui occupent des positions très fortes.
Le roi d'Athènes et ses conseillers boches ont bien choisi leur moment, en offrant pour essayer de nous faire dans le dos. C'est là un accident qui ne saurait nous troubler et qui ne changera pas la marche du destin. Un vent de plus résolu et de volonté de plus en plus ardente soulève les Alliés. Aux mâles et loyales déclarations du premier ministre russe, aux événements qui poussent le cabinet britannique aux décisions les plus viriles avec les hommes les plus déterminés, la France répondra comme il convient.

MARUS RICHARD

La Tyranie bulgare à Monastir

Un document officiel
Corfou, 4 Décembre.
Le bureau de la presse serbe communique la note suivante :

Avec le retour de nos autorités à Monastir, l'ordre est revenu dans la ville, ainsi que la sécurité et la légalité qui faisaient défaut pendant la domination bulgare.
Les Bulgares ont commis des crimes épouvantables. Ils y étaient encouragés par le Comité d'abord, et aussi par le représentant suprême du gouvernement bulgare en cette contrée, le préfet Boyadjeff, fils du commandant des troupes bulgares sur le front. Sur les ordres de Boyadjeff, le Comité et les autorités commettaient des crimes, des meurtres, des rapines envers la population, à cause de sa fidélité à la cause serbe. En atrocités, Boyadjeff était passé maître et s'annonçait le premier.
Les indigènes quelque peu fortunés s'en tiraient par une rançon payée. Celui qui ne voulait pas payer la rançon, était de suite

emprisonné et déporté en Bulgarie, surtout Boyadjeff se montrait sévère envers les populations des anciennes frontières du royaume, qu'il chassait impitoyablement par les murs et les portes, sans nourriture et dénué de tout. Les prisonniers serbes étaient par lui employés aux corvées dans Monastir et ils étaient exposés aux pires humiliations. Plus, il ordonnait des crimes qui entraînaient de force les femmes et où il attendait l'honneur de celles-ci. Toute sa conduite en un mot était celle d'un brutal conquérant.

Toute l'histoire de nos relations avec le roi Constantin n'est qu'une longue suite de revers et de douleurs. Il est évident que c'est l'Angleterre, la France et la Russie, en tant que puissances protectrices de la Grèce, qu'il incombe de régler cette grave question puisqu'elles en possèdent les pouvoirs.

Les preuves de la duplicité du gouvernement grec
Paris, 4 Décembre.
Le Petit Parisien publie une série de documents avec un fac-similé montrant l'attitude prise par le Cabinet Skouliouvis vis-à-vis des généraux bulgares d'un côté, et des Alliés de l'autre ; en recommandant aux chefs de corps d'agir de façon amicale à l'égard des Bulgares qui envahissaient la Grèce et même de leur céder partout le terrain. Ce fut la trahison dans toute sa force.

Voici quelques extraits des documents publiés par le Petit Parisien sur l'attitude ambiguë de la Grèce vis-à-vis des Alliés.

LA BATAILLE DE LORRAINE

Le XV^e Corps à Dieuze et à Morhange

(AOUT 1914)

Extrait de l'Histoire illustrée de la Guerre 1914 (1) par M. GABRIEL RANOTAU de l'Académie Française

La foule répond par des hurrahs frénétiques. Les journaux racontent que, dans l'armée française, les Bavarois sont appelés « les lions de Bavière ». L'un d'eux écrit :
La bataille des Vosges est la plus importante de l'histoire du monde. L'armée française était forte de 400.000 hommes. C'est la suite éperdue du noyau des forces françaises sur Tout et Epinal où il faudra tenir. L'origine de la ligne de bataille était Sarrebourg-Dieuzette-Deime, champ de bataille bien connu des officiers allemands des écoles de guerre. Le plan préparé depuis des années par le grand état-major, obtient le plus grand triomphe.

public de croire qu'il y a eu débâcle complète parmi les troupes françaises et que cette débâcle continue.

Une Française, alors en Allemagne, nous dit la note répandue par l'administration et dans les cercles officiels :

« Le Landwehr de G. vient de téléphoner que la ville est gagnée en l'honneur... de la prise de Nancy... où huit corps d'armée français ont été écrasés ! Ici aussi on sort tous les drapeaux de village et toutes les fenêtres sont illuminées et ce sont nos joies indescriptibles à Berlin. Le prince Rupprecht de Bavière a remporté une grosse victoire les 20 et 21 août, sur les Français qui, partout, sont défaits, et sans aucune peine, ils ont laissé entre les mains des Bavarois 10.000 prisonniers, 50 canons, et ils étaient si sûrs de nous que le champ de bataille était, par ses dimensions, « colossal » et s'étendait sur une longueur de 100 kilomètres... Ma pauvre France ! Sans doute est-ce cette victoire de Metz que le Landwehr nous a annoncée comme celle de Nancy : on n'aurait pourtant pas deux succès semblables à enregistrer à la fois !... Enfin, la chance est pour nous », écrit les Allemands ; et l'empereur télégraphie à sa fille, régente de Brunswick depuis que son mari est parti pour la guerre : « Dieu manifeste ouvertement sa protection sur nous. Mettez-vous tous à genoux et remerciez-le ! ». (Journal d'une Française en Allemagne, juillet-octobre 1914, p. 65).

Les « lettres du front » commencent à se répandre dans les journaux, et ce n'est, par là, que pantalon rouge en fuite, capotes bleues éparpillées sur le champ de bataille, débâcle sans nom, armée sans courage, sans discipline, sans armes, sans souliers ; les batteries françaises sont écrasées par

l'artillerie lourde des Allemands ; supériorité des hommes, des chefs, de la manœuvre et surtout exclamations sans fin sur la fameuse surprise, le fameux piège, tout ce qui débale la supériorité de la préparation allemande, de l'esprit allemand, du cœur allemand.

« C'est un jour inoubliable. Le kaiser arrive à cheval, l'air fier et aimable, mais sérieux. « Bonjour, camarades ! ». Et des milliers de voix répondent sur l'immense terrain : « Bonjour, Majesté ! ». Tout souriant, le kaiser passe avec sa suite devant le front, interroge quelques hommes. Puis le commandant ordonne un « hurrah ! » à l'empereur. « Adieu, camarades ! ». Et jusqu'à la nuit, la joie est débordante ; tous, jeunes et vieux, demandent à être conduits à l'ennemi.

Après et au loin, cette liesse est partagée par tout ce qui est allemand. Les événements s'accomplissent comme ils doivent s'accomplir. L'armée allemande était sûre de la victoire. Comment pouvait-il en être autrement ? La longue préparation avait produit logiquement ces heures ; le plan de Schlieffen s'exécutait à la lettre.

A force de crier victoire, on finit par la réaliser pleine, entière, absolue ; et la manœuvre morale agit si bien qu'elle prend à son piège non seulement l'opinion allemande et l'opinion universelle, mais le commandement allemand qui, pourtant, l'avait

lui-même combinée. Nous allons voir bientôt vers quelles fautes et quels revers une confiance excessive l'entraînera.

Quant à l'opinion française, elle fut mal défendue. Les bruits faussés répandus par les populations en fuite, par les hommes découragés ou déprimés, ou portés par les gens mal intentionnés ou qui veulent paraître bien informés, propagèrent dans le pays l'idée d'une grande défaite. Nous prenons la chose sur le vif, dans une correspondance qu'un de ces badauds (peut-être suspect) adresse, quelques jours après, au Journal de Genève. Il est à Nancy, le 21 août :

« Je vais aux nouvelles ; elles ne sont pas bonnes : on parle de troupes décimées, de fautes commises, de chefs décapés... Nos pressentiments se vérifient-ils ? Je croyais tout après cette semaine de silence officiel succédant aux coups de clairon du début et aux histoires de patrouilles de uhlans dont on nous régalaient en guise d'information. En tout cas, il est certain qu'on s'est battu tout près d'ici.
Comme notre voyageur à deux heures d'arrêt à Lunéville, il fait un tour en ville : En sortant de ville, quel tableau ! Toute la place est encombrée de blessés qui arrivent par fournées, hissés ou jetés sur toutes sortes de véhicules, depuis l'automobile jusqu'au plus modeste cabriolet de village. Beaucoup sont enlaidis dans les pittoresques chars à foin du pays, tirés par des bœufs. Le spectacle, à la fois poignant et lamentable, rappelle d'une façon saisissante les admirables tableaux de Georges Scott à rapportés de la guerre des Balkans. Tout de suite, j'ai l'impression de la défaite... Ces figures déformées, pâles et terrées, ces attitudes affaiblies, ces regards sombres ou abatus, comme lassés de tout, ne veulent tromper.

Et le flot grossit toujours... Quelques-uns arrivent à pied, s'appuyant sur leur fusil ou sur le bras d'un camarade moins atteint. A ma grande surprise, je vois beaucoup de chasseurs alpins. Je m'approche et je reconnais les numéros des bataillons et régiments que mes longs séjours à Nice m'ont rendus familiers... Aucun doute possible, toutes ces troupes appartiennent au XV^e corps.

Comme il est assez difficile d'approcher des blessés qui sont entourés d'une foule anxieuse et émus sur les quais d'embarquement au fur et à mesure de leur arrivée, j'engage la conversation avec un des commissaires civils de la gare qui, fort aimablement, me donne quelques explications. Il y a eu une terrible bataille la veille, dans la région de Dieuze et de Châteauneuf. Presque tous les blessés arrivent de Vie et d'Arzacourt. Les alpins ont fait plusieurs charges superbes, mais dans certains régiments, il y a eu de graves défaites.

« D'ailleurs, ajoute mon interlocuteur, on a été traité de gens qu'on croyait sûrs, de braves, on donne de fausses indications et par là même de faux espoirs... Le commandant du buffet d'arrêt, qui croit en nous, manquant en réalité à deux rateliers et nous vendant... la situation est sérieuse et nous attendons l'ordre d'évacuer Lunéville d'un moment à l'autre... Dans la salle d'attente, un commandant d'infanterie épique, au milieu d'un cercle attentif, que le feu des mitrailleuses allemandes et nous attendons l'ordre d'évacuer Lunéville d'un moment à l'autre... rent sans discontinuer et sans souci des munitions, tandis que nos mitrailleuses, moins nombreuses et moins bien approvisionnées, sont obligées de ménager leur feu ».

A Baccarat, le témoin rencontre d'autres blessés d'un corps différent, dont il constate avec plaisir l'entraînement bagout, après le triste spectacle de Lunéville.

L'écho de ces bruits et de ces racontars arrive jusqu'à Paris. On veut savoir, on s'arrache les journaux, on devore les communiqués, on lit entre les lignes, les commentaires se heurtent selon les passions, les vœux, les douleurs, les espérances. Le gouvernement est comme absent, invisible, inaccessible. Que pense-t-il ? Que sait-il ? La presse soutient énergiquement l'esprit public. Mais les renseignements lui manquent ; elle broie à vide. C'est un peu à tâtons qu'elle s'arrache au détail du moment et se porte vers les ensembles : « A supposer qu'une contre-attaque vigoureuse ment menée avec le secours des forces anglaises ne nous permette pas de rejeter les Allemands, notre défensive énergique les contient et les épulse. Dans de pareilles conditions, le simple fait de tenir, pour nous, c'est vaincre. Si même nous fléchissons, il nous restera, en arrière de nos lignes actuelles, à défendre les territoires bôisés de la Haute-Meuse, les forêts qui protègent l'ouverture de Chimay, et, derrière encore, après de nombreuses journées de combats acharnés, le ligne des camps retranchés qui couvrent l'Oise, l'Aisne et la Vesle. En voilà pour des semaines et des semaines d'une lutte pied à pied qui offrirait encore bien des chances favorables. Pendant ce temps, sur l'immense champ étendu, déjà de nouveaux éléments se présentent... Combien de temps devrions-nous soutenir l'effort total des armées allemandes ? Quelques jours, deux ou trois semaines au plus. Gagnons ces journées. Il y va du sort du monde ». (Figaro du 24 août).

(La suite à demain.)

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Une Enquête du PETIT PROVENÇAL. Quels Impôts établir? Quelles Economies réaliser?

Nous demandons à nos lecteurs de nous donner leur avis sur ces deux importantes questions.

Chaque courrier nous apporte un nombre considérable de réponses aux deux questions que nous posons à nos lecteurs.

I. — Quels sont les impôts ou taxes qu'il convient d'établir?

II. — Quelles économies peut-on et doit-on réaliser?

Nous avons commencé à dépouiller ces réponses et nous pouvons d'ores et déjà faire quelques remarques d'ordre général.

Il est bien entendu que nous ne sommes que les interprètes de nos lecteurs. Nous n'écrivons rien qui ne soit la traduction exacte de leur pensée.

Notons, avant tout, à remercier les fidèles amis du Petit Provençal de leur empressement à répondre à notre appel.

La place nous fait défaut pour publier in extenso toutes leurs lettres, mais leurs idées seront notées et retenues, sans perdre quelques-unes qui ne trouveraient pas grâce devant la censure.

De la lecture des lettres se dégagent quelques idées générales que nous croyons devoir noter dès aujourd'hui.

D'une façon générale, nos correspondants n'examinent pas dans son ensemble notre système actuel d'impôts; ils ne voient dans les taxes nouvelles qu'un moyen de faire face aux dépenses qui, momentanément au moins, nous incombent.

Il se dégage aussi une idée très nette. Tous sont partisans — et nous n'avons relevé aucune exception — de taxer toutes les dépenses de luxe qui constituent un superfluité, sans exception — demandant que l'on prélève des taxes progressives sur les dépenses inutiles, ou qui n'ont pour but que de fournir un plaisir.

Nos lecteurs ont ainsi pris nettement parti pour une théorie que de nombreux auteurs ont soutenu: Vauban, Voltaire, Montesquieu, etc., et qui veut que les ressources de l'Etat soient demandées aux luxes, aux inutilités. Il semble que ce soit là une théorie indiscutée. Pourtant, depuis plus de deux siècles que l'on discute, on n'a pas encore réussi, dans les milieux savants, à se fixer sur ce point. D'aucuns prétendent encore que l'impôt doit être demandé d'abord aux denrées d'utilité, à farine, sel, etc.

Nos lecteurs adoptent à la quasi unanimité la théorie qui impose le luxe. Nous partageons entièrement leur opinion.

Ils ont aussi donné une préférence marquée à la progressivité de l'impôt. Et ils insistent sur un esprit logique. Il va de soi que lorsque le luxe est taxé, il doit l'être d'autant plus qu'il est plus coûteux.

Telles sont les deux grandes idées qui se dégagent de la quasi unanimité des réponses.

Imposer le luxe; 2° Progressivité des charges correspondantes à l'augmentation du luxe.

Nous commencerons incessamment à publier les résultats de cette consultation.

Nous prions nos correspondants d'adresser leurs lettres relatives à notre enquête, à M. le Directeur du « Petit Provençal », Marseille.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Félicien Paul Licutaud, au 81^e d'artillerie lourde, tué à l'ennemi, à l'âge de 37 ans.

De M. Dominique Scamaroni, soldat au 173^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 mai 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Marcel Rabuffat, soldat au 119^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 novembre 1916, à l'âge de 20 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles et s'est pris d'agréer ses bien vives condoléances.

Cercle du Soldat

Affluence considérable hier au Cercle Dumas pour le concert organisé par MM. Fernand Saunier et Joseph Bord.

Cette matinée comptera parmi les meilleures qui aient été données au Cercle.

Mme Frenoucci, mezzo-soprano, nous a charmés pendant toute la matinée par sa belle voix, dans Carmen, et dans les deux Dragons, chanté avec M. Dalzac, baryton d'opéra. Ce dernier mérite une mention spéciale pour sa magnifique interprétation de Mireille et de La Renart, cantique à la Bavarde.

Mme Berthe Fougère a été acclamée dans tous ses morceaux, notamment dans Le Réve Passé.

Toujours amusant et applaudi M. Ripolin, le gai trouper.

M. Y. Y. Y. Y. Y. Ce que l'on dit toujours de lui. Il fut d'un comique irrésistible, merveilleux. Les polkas ne lui ont pas ménagé leurs acclamations réitérées.

Dans l'intermède vaudoué Les deux Sœurs, Mme G. Bord (début) a joué le rôle d'Eglantine avec beaucoup de grâce. Les autres rôles ont été très bien tenus par MM. J. Bord, R. Charry et Marc Lyon.

Au nom des polkas et du Cercle, tous nos remerciements à ces charmants artistes et aux organisateurs.

Les Dames du Marché central

La quarantaine liste de souscription s'élève à 108 fr. 50, qui ont été répartis de la manière suivante: 25 fr. à M. le maire et 25 fr. pour l'œuvre des prisonniers russes; les 58 fr. 50 restantes ont été converties en achats de fruits, distribués dans les hôpitaux suivants: Bourse libre du Travail (Joliet); Maison du Marin, boulevard des Dames; Hôtel du Levant, rue Fanchier; les frères de la rue d'Hoziar; Asile de nuit, rue d'Hoziar; hôpital de la Mazargues, boulevard Odo.

Des fruits ont été offerts aux soldats convalescents en promenade chez M. Monnier, à la plage du Prado.

Le Comité du Souvenir de l'Ecole des Beaux-Arts

On nous communique: Les élèves jeunes filles et jeunes gens de l'Ecole des Beaux-Arts désirent faire parvenir à leurs collègues et anciens collègues sur le front ou prisonniers des colis à l'occasion des fêtes de Noël, priant les parents de faire parvenir d'urgence au secrétariat de l'Ecole des Beaux-Arts, leurs fils ainsi que les départs. — La présidente, M. Antoinette, directrice des Beaux-Arts.

Dons et secours

Voici le relevé des dons remis à M. le Maire: Versement mensuel du personnel du service sanitaire des Douanes, pour les mutilés, 250 fr.; le personnel de l'Etat de l'Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie de jeunes filles, pour les centres de guerre, 105 fr.

Sur le Front français

LA SITUATION

Paris, 5 Décembre, 1 h. 15 matin. Sur le front français, en dehors de deux coups de main infructueux des Allemands sur nos petits postes du sud de la Somme, on ne signale encore que des combats d'artillerie au nord de la rivière et à l'est de la Meuse.

Genève, 4 Décembre. Les dépêches de Berlin reconnaissent officiellement que, dans le saillant d'Ypres et de Wytschaete, des patrouilles anglaises ont réussi à pénétrer dans les tranchées après des explosions de mines. Sur le reste du front, il n'y a aucun événement à signaler.

Les Evénements de Grèce

Importantes déclarations de Lord Cecil à la Chambre des Communes

Les Alliés étudient les mesures à prendre en vue d'une solution radicale

Londres, 4 Décembre. A la Chambre des Communes, M. S. Dalziel demande des renseignements sur la situation en Grèce. Lord Robert Cecil répond:

« Je regrette d'avoir à annoncer que la situation en Grèce est d'une extrême gravité. En dépit des assurances formelles répétées du roi de Grèce et de son gouvernement, selon lesquelles des désordres ne se produiraient pas, une attaque des plus trahissantes a été faite sans provocation contre le détachement de troupes alliées débarqué par l'amiral français vendredi dernier. Le rapport complet n'est pas encore parvenu. »

« Le gouvernement anglais est d'avis que la responsabilité du roi de Grèce et de son gouvernement est grandement impliquée dans cette affaire, et il étudie, d'accord avec nos alliés, les mesures immédiates à prendre pour mener une solution radicale à la situation ainsi créée. »

L'embargo sur les navires grecs

Bordeaux, 4 Décembre. Trois navires grecs qui sont actuellement dans notre port ont été retenus par l'autorité.

Londres, 4 Décembre. Selon les journaux, un ordre promulgué par le gouvernement britannique, qui interdit à tous les navires grecs de quitter les ports britanniques à destination des ports grecs.

La Crise ministérielle en Angleterre

Le roi a donné son assentiment à un remaniement du Cabinet

Londres, 4 Décembre. M. Asquith a eu une audience avec le roi cet après-midi et l'a entretenu de la situation ministérielle. Cette conférence a duré environ une heure.

Le premier ministre s'est ensuite rendu à la Chambre des Communes. Il a annoncé que le roi avait donné son assentiment à un remaniement du Cabinet. « Dans ces circonstances, et-l'ajouté, je crois qu'il vaut mieux ajourner toutes les questions d'une nature personnelle jusqu'à ce que cette reconstruction soit terminée. Je crois que c'est la meilleure ligne de conduite à adopter et elle est justifiée par les précédents. »

A la fin de la séance d'aujourd'hui, dont l'ordre du jour n'indique que des questions qui ne sauront être posées à l'avenir, la Chambre s'ajournera jusqu'à jeudi. Dans les couloirs de la Chambre des Communes, on estime que le remaniement ministériel n'aura pas les proportions que certains journaux lui donnaient ce matin.

Le Conseil de guerre sera formé sur des bases nouvelles avec des pouvoirs plus étendus et un nombre de membres réduit. On pense aussi que certains changements seront effectués dans le Cabinet.

La position du premier ministre ne paraît pas devoir en être affectée. Le principe du gouvernement de coalition sera également maintenu.

Londres, 4 Décembre. Voici la déclaration faite à la Chambre des Communes par M. Asquith au sujet de la question de la nomination du contrôleur des vivres:

« Le roi, sur les conseils que je lui ai donnés ce matin, a approuvé la reconstitution de la guerre (Vie appliquée) (Vie appliquée). Si quelqu'un entendait le moindre bruit qu'il y eût un changement quelconque de la politique du gouvernement, je puis l'assurer qu'il est dans l'erreur la plus complète. »

M. Dalziel, posant une question mentionnée ce fait intéressant, non nié par M. Asquith, que la démission de tous les ministres se trouve entre les mains de ce dernier.

Une grande animation règne à la Chambre après cette déclaration. Les rires et les conversations à haute voix échoient partout et il est difficile de croire d'après l'attitude des députés, qu'il y a quoi que ce soit de sérieux dans l'air. M. Bonar Law et Asquith, assis côte à côte, conversent d'ailleurs le plus amicalement. M. Lloyd George, par contre, n'a pas paru à la séance.

L'INTERPELLATION CLEMENCEAU

Paris, 4 Décembre. La Commission sénatoriale des Affaires étrangères a procédé à un échange de vues sur la situation extérieure et à examiner plusieurs questions de politique étrangère qu'il y aura lieu de poser au gouvernement lors de la discussion de l'interpellation déposée au cours de la dernière séance du Sénat par M. Clemenceau et un certain nombre de ses collègues.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Activité marquée des deux artilleries sur le front au nord de la Somme et dans les régions boisées de Vaux et de Douaumont.

Partout ailleurs journée calme.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant: 4 Décembre, 23 h. 5. Rien à signaler en dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie et des mortiers de tranchées sur toute l'étendue du front.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant: Quelques activités d'artillerie dans la région de Dixmude et vers Hetsas, Calme sur le reste du front.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 4 Décembre, 12 h. 30. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant:

FRONT OCCIDENTAL. — Les tentatives des éclaireurs ennemis s'approchant de nos réseaux de fils barbelés dans la région de Chelwov, ont été arrêtées par notre feu.

Aux Karpathes boisées, la lutte continue. Nos troupes se sont emparées d'une hauteur à trois verstes au sud-ouest de Jablonka.

FRONT DU CAUCASE. — Pas d'opérations, fusillade par endroits.

FRONT DE ROUMANIE. — Au nord du Trotus, l'ennemi a attaqué obstinément nos troupes et les a forcés à céder deux hauteurs occupées la veille. Au sud du Trotus, des coups de main obstinés continuent. L'ennemi résiste avec obstination. Dans la vallée d'Oltuz, les Roumains ont rejeté les attaques ennemies.

Dans la direction Pitești-Dorogowista, les Roumains sont forcés de reculer. Sur la ligne Alexandria-Bucarest et au sud de cette ville, des combats acharnés continuent. Ici, l'ennemi était forcé de se défendre, mais renforcé de nouveau, il a pris l'offensive et s'est emparé du village de Gruwistea, au sud de Bucarest.

Au sud-ouest de Bucarest, les troupes roumaines qui attaquent l'ennemi par derrière ont été attaquées elles-mêmes et ont reculé.

Au Danube, fusillades.

EN DOBROUDJA, l'offensive ennemie a été paralysée par notre infanterie et notre artillerie.

Sur le front roumain

Genève, 4 Décembre. Les dépêches de Berlin disent que sur le front oriental, les Russes ont attaqué au nord du lac de Dryswyati. La pression russe sur le front oriental de Transylvanie serait restée encore assez forte. Dans la vallée du Protosul, les Russes ont progressé.

En ce qui concerne les troupes du général Mackensen, l'Argoviste aurait été prise hier. Les troupes du général von Deltensingen, partant de Pitești, auraient repoussé la première armée roumaine au-delà de Titu, point de croisement des lignes de Bucarest à Campulung et à Pitești. Sur la rive gauche de l'Argos, au nord-ouest et à l'ouest de Bucarest, les Allemands auraient progressé.

Au sud-ouest de Bucarest, les Roumains auraient été repoussés au-delà de la Neajlov sur l'Argos. Au sud de Bucarest, il y a eu de fortes attaques roumano-russes. De nouveaux combats seraient imminents.

La Piraterie allemande

Navires coulés

Londres, 4 Décembre. Le Lloyd annonce que les vapeurs anglais King-Bledyng, de 4.387 tonnes, a été coulé. Les goélettes anglaises Grace et Steeter et le vapeur danois Yrsa ont été coulés. Les équipages des goélettes ont été débarqués.

Le paquebot anglais Desna a été débarqué à Lisbonne dix-huit hommes de l'équipage du vapeur portugais San-Nicolau, qui avait été torpillé. Le commandant du San-Nicolau a déclaré ignorer le sort du canot ayant à bord dix-huit marins restant de l'équipage.

Le vapeur espagnol Erbarite et la goélette Aigon ont été coulés par des pirates. Les équipages sont saufs.

Bordeaux, 4 Décembre. Un télégramme reçu à Bordeaux annonce que le vapeur norvégien Boss, parti de Bordeaux le 29, à destination de Barry, avec un chargement de poteaux de mines, a été torpillé et coulé. L'équipage a été sauvé.

Brest, 4 Décembre. La goélette française Robinson, de La Rochelle, a été coulé. L'équipage est sauvé.

Toulon, 4 Décembre. La Préfecture maritime a été avisée que le vapeur anglais Motbaki a été torpillé et a coulé. L'équipage serait sauvé.

Un Paquebot espagnol en Détresse

Cadix, 4 Décembre. On vient de recevoir un radiotélégramme du paquebot espagnol Pie-IX, demandant d'urgence des secours. On ignore la cause de cet appel.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 4 Décembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant:

Au sud du Rio-de-Cameras (Adige), des détachements ennemis ont essayé de nouveau une attaque du village de Sano. Ils ont été repoussés et obligés de fuir.

Sur le reste du front du Trentin, les actions habituelles de l'artillerie sont plus vives, ainsi que sur le plateau d'Asiago et dans la vallée de Sugana.

Sur le front de Giulia, hier aussi, l'artillerie ennemie s'est montrée très active contre nos premières lignes et sur l'arrière du front. Elle a été énergiquement contre-battue par la nôtre.

Dans de petites rencontres de patrouilles aux environs de Casagnavizza, nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

Une escadrille de nos avions a bombardé hier les gares de Dottogliano et de Scoppo (Skoppo) sur le Carso. Malgré des conditions atmosphériques contraires et un tir violent de l'artillerie ennemie, nos aviateurs se sont approchés sensiblement de leurs objectifs sur lesquels ils ont lancé une tonne et demie d'explosifs, qui ont produit des effets très efficaces.

Dans de nombreux combats aériens, un avion ennemi a été abattu. Un de nos avions n'est pas rentré.

Dans la soirée, tandis que des hydravions ennemis bombardaient Doberdo, sans faire de victimes ni de dégâts, un de nos avions volait rapidement sur le garage trieste et lançait cinq bombes avec des effets très efficaces.

Signé: CADORNA

Aviateurs français décorés

Rome, 4 Décembre. Le ministère de la Guerre annonce que la Médaille d'argent pour bravoure militaire a été conférée pour leurs brillantes actions en haute Adriatique, aux officiers français suivants:

M. Robert René, lieutenant de cavalerie, pilote d'aéroplane; Voltz André, sous-lieutenant de vaisseau, pilote d'aéroplane; Coste Maurice, sous-chef mécanicien observateur d'hydravion.

L'éloge solennel, pour les mêmes motifs, a été décerné au soldat Sabreux François, mécanicien d'hydravion, observateur d'hydravion de classe.

L'ESCLAVAGE EN BELGIQUE

Emouvant appel des Ouvriers belges aux Ouvriers français

Le Havre, 4 Décembre. Comme on le sait, un appel est parvenu à MM. Carton de Wiart, Huysmans et Vandervelde, membres du gouvernement belge, qui en attestent l'authenticité. En voici les parties essentielles:

Appel des ouvriers belges aux ouvriers français: Au nom de la solidarité internationale des travailleurs, la classe ouvrière de la Belgique, menacée tout entière de l'esclavage, de la déportation et du travail forcé au profit de l'ennemi, adresse à la classe ouvrière française un appel suprême d'assistance énergique et efficace.

Plus de paroles et de sympathie, mais des actes. Vous êtes des hommes, vous nous comprenez.

Notre situation est désespérée. L'Allemagne, vous le savez, est en train de conquérir la Belgique en 1914, parce que celle-ci défendait le droit de sa neutralité, la loi jurée et l'honneur. Depuis lors, l'Allemagne martyrise la Belgique. Elle lui a fait un prisonnier, elle lui a enlevé ses richesses, elle lui a fait cinquante mille ouvriers, chômeurs ou non, sont ainsi déportés, forcés ou esclaves. Chaque jour une région nouvelle est razzinée.

Ouvriers français, n'oubliez jamais que les soldats qui se font les bourreaux des travailleurs belges sont des ouvriers allemands. Ainsi, cinq cent mille, peut-être huit cent mille hommes, seront déportés, si vous n'y faites pas obstacle.

Après les hommes viendront les femmes, sans doute encore cinq cent mille. C'est toute la classe ouvrière de la Belgique qui est menacée de l'esclavage, de l'affaiblissement de la mort.

Savez-vous, frères français, que les Allemands ont enlevé comme esclaves, dans les tranchées, trente mille ouvriers pour leur nourriture? Et la nourriture... quelle nourriture?... Les prisonniers civils belges qui reviennent d'Allemagne, après trois mois de détention, ont perdu le tiers de leur poids. Ils sont méconnaissables.

Les ouvriers socialistes et catholiques, hommes et femmes, unis dans une même pensée de solidarité et dans une même angoisse, ont demandé de retirer les édits cruels parce qu'ils étaient contraires aux droits et à la parole donnée, à la civilisation, au patriotisme et à la dignité de la classe ouvrière.

LA BELGIQUE MARTYRE VEUT DES ACTES

La Belgique, martyre du droit, ne veut plus de contestations verbales, ni de sympathies platoniques. Elle veut des actes.

Les neutres et leurs classes dirigeantes laisseront-ils faire? Laisseront-ils à la civilisation jusqu'aux âges barbares on le vainqueur emmenant les populations vaincues en esclavage? Laisseront-ils anéantir la classe ouvrière d'un peuple civilisé? Français, si les autres agissent ainsi, si le monde doit assister encore une fois à un spectacle de lâcheté, vous, du moins, soyez nos amis et nos sauveurs. Ouvriers français, nous ne doutons pas de vous. Notre cause est la vôtre.

Frères français, il nous semble entendre ces paroles annonciatrices de notre salut. Vous êtes nombreux, vous êtes puissants, vous êtes énergiques. Seuls au monde, vous pouvez empêcher toute la classe ouvrière d'un pays civilisé de tomber dans l'esclavage.

Ouvriers français, du fond de notre détresse, nous comptons sur vous. Agissez. Quant à nous, même si la force réussit un moment à réduire nos corps en servitude, jamais nos âmes ne consentiront à l'esclavage. Quelles que soient nos tortures, nous ne voulons la paix que dans l'indépendance de notre pays et le triomphe de la justice.

LES OUVRIERS BELGES.

Des Sous-Marins allemands pénètrent dans le Port de Funchal

La canonnière française « Surprise » et le transport « Kangaroo » coulés

Les sous-marins ennemis bombardent la ville

Lisbonne, 3 Décembre. Aujourd'hui, à midi, des sous-marins allemands sont entrés dans le port de Funchal, et ont torpillé un transport français de matériel de guerre, ainsi qu'un navire marchand anglais. Une canonnière française a été coulée.

Les fortresses de terre ont attaqué les sous-marins qui se sont enfuis.

Lisbonne, 4 Décembre. Une note officielle du ministère de la Marine dit que les navires coulés dans le port de Funchal sont un convoi de sous-marins, le « Kangaroo », le vapeur anglais « Dacia » et la canonnière française « Surprise » et la canonnière anglaise « Kangaroo ».

Après le torpillage, les sous-marins ont bombardé la ville pendant deux heures, stationnant à trois milles de la terre. Les batteries terrestres ont riposté et ont forcé les sous-marins à se retirer. Les dégâts matériels sont peu importants.

Jusqu'à présent aucune note n'est signalée dans la ville.

Il semble que les trente-quatre hommes de l'équipage de la canonnière ont péri, y compris le commandant. Quelques Portugais qui se trouvaient près des navires torpillés ont péri également.

Le gouvernement a pris des mesures.

La canonnière Surprise qui vient d'être coulée dans le port de Funchal, par un sous-marin, avait été lancée en 1896. Elle avait 56 mètres de longueur, 8 mètres de largeur, 3 mètres de tirant d'eau et 650 tonnes de déplacement. Ses deux machines avaient une puissance de 900 chevaux et sa vitesse était de 13,4 nœuds. Son armement comprenait deux canons de 100 mm en pointe à chaque extrémité, derrière des masques légers, quatre canons de 65 mm/m en pointe et des escorbelleurs sur le pont, quatre canons de 37 mm, deux sur la passerelle et deux sur le gaillard d'avant.

La canonnière Zelle, du même type que la Surprise, a été coulée à Taïti, le 22 septembre 1914, par les croiseurs allemands Gleisner et Scharnhorst. Il reste à la marine française un troisième navire du même type, la canonnière Décidé.

Bulletin Financier

Paris, 4 Décembre. — Le tenus du marché est beaucoup meilleur aujourd'hui, influencé par les dernières nouvelles militaires de Roumanie l'ensemble de la cote présente une certaine satisfaction. D'autre part, la tuelle financière américaine qui s'exerce dès à présent en Italie fait que les valeurs américaines sont très recherchées. Quant à nos chemins de fer, de meilleures dispositions semblent se manifester sur ce groupe. Les cuprésés restent toujours en vedette aussi bien les valeurs européennes que les mines porphyriques américaines. Toujours les mêmes se trouvent l'extérieure, Madrid rapatriant fortement cette valeur. Bonne demande des caoutchoucs. Mines d'or diversément traitées.

Bourse de Marseille du 4 Décembre

3 % Nominatif, coupures, 90. — 3 % au porteur, coupures, 61. — 5 %, 1915-1916, 87.70. — Panama, 104. — P.L.M., 970. — Tréfileries, 300. — Ville de Paris 1885, 187. — 1875, 187. — 1889, 189. — 1899, 189. — 1905, 189. — 1910, 189. — 1912, 189. — 1913, 189. — 1914, 189. — 1915, 189. — 1916, 189. — 1917, 189. — 1918, 189. — 1919, 189. — 1920, 189. — 1921, 189. — 1922, 189. — 1923, 189. — 1924, 189. — 1925, 189. — 1926, 189. — 1927, 189. — 1928, 189. — 1929, 189. — 1930, 189. — 1931, 189. — 1932, 189. — 1933, 189. — 1934, 189. — 1935, 189. — 1936, 189. — 1937, 189. — 1938, 189. — 1939, 189. — 1940, 189. — 1941, 189. — 1942, 189. — 1943, 189. — 1944, 189. — 1945, 189. — 1946, 189. — 1947, 189. — 1948, 189. — 1949, 189. — 1950, 189. — 1951, 189. — 1952, 189. — 1953, 189. — 1954, 189. — 1955, 189. — 1956, 189. — 1957, 189. — 1958, 189. — 1959, 189. — 1960, 189. — 1961, 189. — 1962, 189. — 1963, 189. — 1964, 189. — 1965, 189. — 1966, 189. — 1967, 189. — 1968, 189. — 1969, 189. — 1970, 189. — 1971, 189. — 1972, 189. — 1973, 189. — 1974, 189. — 1975, 189. — 1976, 189. — 1977, 189. — 1978, 189. — 1979, 189. — 1980, 189. — 1981, 189. — 1982, 189. — 1983, 189. — 1984, 189. — 1985, 189. — 1986, 189. — 1987, 189. — 1988, 189. — 1989, 189. — 1990, 189. — 1991, 189. — 1992, 189. — 1993, 189. — 1994, 189. — 1995, 189. — 1996, 189. — 1997, 189. — 1998, 189. — 1999, 189. — 2000, 189. — 2001, 189. — 2002, 189. — 2003, 189. — 2004, 189. — 2005, 189. — 2006, 189. — 2007, 189. — 2008, 189. — 2009, 189. — 2010, 189. — 2011, 189. — 2012, 189. — 2013, 189. — 2014, 189. — 2015, 189. — 2016, 189. — 2017, 189. — 2

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE VANTS INOCCASSABLES

52

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Marseille) (Bd de la Madeleine, 37)

Sivoustoussez...

Malgré l'occupation allemande de St-Menehould; en dépit des difficultés constantes d'approvisionnement et de main-d'œuvre, à proximité du front,

LES PASTILLES GÉRAUDEL n'ont jamais cessé de maintenir victorieusement leur vieille renommée.

PASTILLES GÉRAUDEL Exiger toujours la signature: L'étui: 1 fr. 50

AVIS - Pour la commodité des mobilisés, les PASTILLES GÉRAUDEL

MOBILISÉS Demandes d'étui de guerre à 0 fr. 75 dans toutes les Pharmacies

SIROP INFANTILE GIMIF contre CONSTIPATION, FOIE, CRÔUTES DE LAIT, RASSEMBLES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt: PHARMACIE M. LEBLANC, 8, all. Napoléon, St. Germain.

SYPHILIS Guérison rapide Consultation: 2 fr. 606

ON DEMANDE 1 garçon p. courses, Giraud, 11, rue Mission-de-France.

ECOLEMENTS Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE

LES DENTIERES "W. LEWIS" (marque déposée), sont fabriquées à

MARSEILLE-DENTAIRE 5, RUE PARADIS. - EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 3 et 4 décembre. - Duocli Yvonne, rue Charvais, 11. - Fontaine, André, boulevard Vauban, 32. - Guereiro Joseph, boulevard Notre-Dame, 10. - Cornu Paulette, boulevard Notre-Dame, 10. - Bertra Maria, boulevard Thomas, 35 (Saint-André).

main Georges, rue Albert 1^{er}, 20. - Gratiand Jeanne, boulevard de la Major, 25. - Maurice Alfred, rue Clotilde, 16. - Cornu Paulette, boulevard Notre-Dame, 10. - Bertra Maria, boulevard Thomas, 35 (Saint-André).

DECES du 4 décembre 1918. - Pierre Marie, 68 ans, boulevard Paris, 74. - Michel Alfred, 63 ans, Salpêtrière, 10. - Sasso Joseph, 59 ans, rue Saint-André, 35. - Glinas, 78 ans, Salpêtrière, 10. - Glinas, 78 ans, Salpêtrière, 10. - Glinas, 78 ans, Salpêtrière, 10.

4. - Votta Giuseppe, 63 ans, boulevard Dardah, 21. - Andriotti Claire, 82 ans, boulevard Napoléon, 84. - Tremellat Claude, 87 ans, rue du Tréport, 1. - Fraid Josephine, 87 ans, rue de la Guirlande, 2. - Comelio Jean, 71 ans, quartier Saint-Barthélemy. - Bodabon Zafraani, 74 ans, rue Vincent-Labat, 40. - Carbone Louis, 44 ans, rue de Châteaurenard, 1. - Billington Edouard, 44 ans, boulevard de la République, 10. - Maset Anselme, 75 ans, quartier de Cabot. - Paul Marie, 84 ans, traverse des Cayes, 27. - Guasco Rosa, 82 ans, rue Saint-Michel, 91. - Saurevion Alice, 82 ans, rue de l'Indépendance, 9.

Marseille-Revue Noël

paraîtra le 15 décembre En plus de tous les avantages artistiques et techniques qu'offre la belle publication de fin d'année de notre confrère Clément de Cours, qui sera mise en vente le 15 décembre, nos deux plus beaux collaborateurs, les illustrateurs Clément de Cours et le peintre Clément de Cours, ont fait un feuillet entièrement gratuit aux acheteurs de MARSEILLE-REVUE NOËL.

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Berthier, Paris 14 et dévouille 14.000 journaux par jour

POINDS de Commerce à céder

Bains (Gard), 7.000 nets p. an; Bonneterie-Mercerie (B.-du-Rh.), 20.000 nets p. an; Parapluies-Linoléums, grande ville littoral, 6.000 nets p. an; Confection Bonneterie, Toulon, 20.000 nets p. an; Chemiserie-Gravates, Marseille, 15.000 nets p. an; Beau magasin, chapeaux (Gard), 12.000 nets p. an; Papeterie, articles fantaisies, Côte-d'Azur, 5.000 nets p. an; Alimentation fine, 6.000 nets p. an; Alimentation et fruits secs, gros et demi-gros, Marseille, 20.000 nets p. an; Epicerie gros (Gard), tenue 25 ans p. vendeur, 35.000 nets p. an; Commissionnaire assemblés Mont-de-Piété, 6.000 nets p. an; Représentation bijouterie, Marseille, 15.000 nets p. an; Renseignements gratuits, AGENCE JAUFFRÉ, Nîmes.

Bureau des Domaines d'Arles

Vente aux Enchères Publiques de la GRUE de la MARINE de Port de SAINT-LOUIS-DU-RHON Le jeudi 14 décembre 1918, à 11 heures 30 du matin, salle de la Mairie de Port-Saint-Louis-du-Rhône, il sera procédé à la vente de la Grue à vapeur de 60 tonnes, avec ses accessoires, élevée sur le quai nord du bassin de Port-Saint-Louis-du-Rhône. L'appareil se compose de: 1° Deux bigues d'avant en tôle; 2° une bigue d'arrière en tôle; 3° un treuil de levage à deux vitesses avec tambour à rainures; 4° une chaîne élévatrice de 52 millimètres quatre fois avec crochets de moulin; 5° une chaîne élévatrice double et contrepoids de moulin; 6° une transmission comprenant les pignons, arbres, engrenages et mécanismes de débrayage; 7° une machine à vapeur de 10 CV; 8° un moteur à vapeur, verticale, système Field, avec ses accessoires; 9° une charpente en tôle et cornières; 10° une charpente de scellement, supportant tous les mécanismes. Mise à prix: 25.000 fr. Paiement comptant 5% en sus. La vente a lieu sans aucune garantie de l'Etat.

LES parents soucieux de l'éducation de leurs enfants

doivent les préparer chez eux par correspondance ou sur place en écoles particulières aux enfants de 3 à 12 ans. Steno-dactylo, etc., qui vont offrir de nombreux débouchés. Demandez le programme gratuit aux établissements Jambet-Buffereau, 15, allées de Melhan, à Marseille. Facilités de paiement.

AVOCAT et avocat, gérant

ON DEMANDE appartement de 4 à 5 pièces, S'adresser: Milany, maison Nègre, quincaillerie, gr. ch. de Toulon, 10.

CONSTIPATION

Migraines, Maux d'Estomac, Vertiges, Excès de bile, Encombrement de laire, Douleurs des Reins, Maladies du Foie, Accrès du Sang, Troubles du retour d'âge sont toujours rapidement soulagés radicalement guéris par les PILULES DUPUIS

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

RETOUR D'AGE

Le sacon, 4 fr. dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco, mandat 12 fr. adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

Annances Economiques "Classées"

Les ANNANCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" doivent nous parvenir: La Lundi soir avant 6 heures, pour paraître le Mardi; La Jeudi soir avant 6 heures, pour paraître le Vendredi. Elles sont reçues aux bureaux du PETIT PROVENÇAL, 75, rue de la Darse, ou à l'Agence Havas, 31, rue Pavillon.

DEMANDES D'EMPLOIS

EMPLOYE tissus demande emploi dans maison commerce, préférence tissus. L. Perrier, rue d'Avejan, 11, Aisles (Gard). M. FERRAT à prix réduit sac papier à domicile, Mme Grand, la Ruchie, 10, Mazargues. JEUNE DAME musicienne désire emploi chez personne seule. Desnard, poste restante, Capucines. JEUNE FRANÇAISE demande place dans maison anglaise pour garder enfant ou aider au soin du ménage. M. Casser, M. Sallé, château de la Pinède, au Canet. JEUNE FILLE, steno-dactylo, demande emploi. Ecrire ou s'adresser, 18, traverse du Génie, Roucas-Blanc. ETRANGER, 25 ans, actif et sérieux, demande emploi. Valassaki, rest. Prado. DAME de confiance, courant commerce, demande emploi dans bonne maison. S. d. Pignol, 32, rue des Phocéens, Marseille. JEUNE HOMME sérieux, 21 ans, demande place chauffeur d'automobile. S. d. Bousquall restaurant du Siècle, 24, boulevard de la Gare, Marseille. JEUNE FEMME connaissant bien le ménage, demande place chez personne seule. S. d. Mme Odette, 54, rue Curial. JEUNES FILLES employées de bureau demandent petit travail de 6 h. 30 à 8 h. soir. Ecrire Maccary, Salons Massilia. BON forgeron-serrurier connaît le métier, cherche place. Ecr. Balestra, r. Sainte, 19. DAME petit avoir dirigé intérieur M. seul sans gage. Ecrire Mme Ailloud, poste restante, Saint-Ferréol.

APPRENTIES et demi-ouvrières tailleuses

APPRENTIES et demi-ouvrières tailleuses demandées, bien payées, de suite. S'adresser: Chevalier-Roze, 19, au 1^{er}. COMMISSÉ et une ouvrière posticheuse demandées, 10, rue Rouvière, parturiers. PEINTRES, entr. ouvrier spécialiste pour pose de papiers peints demandés, rue de l'Abbe-de-l'Épée, 132, rez-de-chaussée. 40 OUVRIERES demandées avec leur machine, avenue de la Capelle, 20, travail assuré, bien payé. APPRENTI COMMISSÉ demandée de suite, 12, rue du Théâtre-Français, magasin de lingerie. JEUNE HOMME pour les courses, demandé, 139, boulevard de la Madeleine. JEUNE HOMME demandé dans entrepôt pour déballer et emballer, 2 fr. à 2 fr. 50 par jour, 26, rue des Héros. HASSER présenté par ses parents, demandé, Hôtel, 4, rue Beauvau. CAMIONNEURS-LIVREURS, demandés, bien payés. S'adresser, 25, boulevard de Strasbourg, bureau de tabacs. MARON, 13 à 14 ans, pour courses, présenté par parents, demandé, pharmacie, cours Pierre-Puget, 74. OUVRIERES, demi-ouvrières, apprenties et mécaniciennes pour la lingerie, demandées, maison Tavar, 5, rue Mojtvidevo, 4. ON DEMANDE des ouvrières pour la fabrication de tous en carton, travail facile et bien rétribué après avoir appris et assuré toute l'année, maison Gury, 46, rue Georges, en face la prison Chave. JEUNE APPRENTI coiffeur, nourri, logé de suite, demandé, Boyer, coiffeur, Saint-Barthélemy. ON DEMANDE bonnes ouvrières cartonnières, apprenties, jeunes hommes comme apprentis, 28, rue Thiers, cartonnages E. Marty. LILLETTE, pour garder bébé et aider au ménage, demandé, 13, rue Vauvray, boulevard Michelet, et boulevard Barra, 2. JEUNE HOMME demandé pour bar, allées des Capucines, 69. JEUNE FILLE demandée pour entretien et courses. Bonjean, tailleur, 14, rue Noailles. OUVRIERES capables, demandées de suite p. restaurant d'hôtel. Se présenter avec référ. 3, rue Suffren, entrées. OUVRIERES pour caissons demandées. Pi-queue, 0 fr. 32. On paye tous les jours. Fa-nelli, rue Faneli (Boinpard). MECANICIENNES pour caissons, demandées, rue Fontaine-Rouvière, 24, magasin. APPRENTIES payées de suite pour la confection femme et la chemise d'homme et un jeune homme pour les courses, demandés, Boule, 4, place des Capucines. JEUNE FILLE, 14 à 15 ans, demandée, pour travail facile, sachant un peu coudre. Ne se présenter qu'après. Place de la République, 40, allées de Melhan. BONNE, demandée, avec références, rue Paradis, 199, pâtisserie. COIFFEUR en extra de 9 h. à 1 h., demandé pour salon du square, place Bourse, 3. S'adresser au centre. JEUNE FILLE, 14 ans, demandée, pour garder l'étalage d'un café, 92, rue République. PETIT jeune homme, demandé, pour faire les courses. Ponté, 39, rue Dieudé. APPRENTIE dégrossie tailleuse présentée à par ses parents, demandée, rue République, 33, 3^e étage, escalier droite. APPRENTIE coiffeuse repasseuse, payée de suite, demandée, rue du Petit-Saint-Jean, 51. JEUNE FILLE de 13 à 14 ans, pour faire les courses, demandée, kiosque de journaux, place Estrangin, 1. JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, demandé à l'école, 18, rue Grignan, 1^{er}. Se présenter à partir de 9 h. du matin. OUVRIERES sont demandées à la Blanchisserie, 1, a. place de Venise, quartier Vauban.

LEÇONS

ECOLE COMMERCIALE Steno-Dactylographie, Comptabilité, Anglais Français, préparation en 3 mois. Résultat garanti. Placement assuré. Cours gratuits, dimanches matin. APPRENEZ LE COMMERCE: comptabilité, steno, dactylo, callig., corresp., français, anglais; préparez concours: élèves officiers, P. T. T., banque, percepteurs, points et chaudières. Institut Commercial, 6, rue des Feuillants et Noailles, fondé en 1900. LEÇONS de coupe et de couture par Duc de Valéon et P. prof. dipl. Diplôme de cap. aux élèves. COUPE ET COUTURE Ecole Bonniol-Gassier Dirigée par professeur diplômé Ex-pr. aux écoles de coupe de Paris Délivre diplôme fin d'études Notre cours de coupe par le tracé se recommande par la valeur de notre méthode. LEÇONS particulières d'anglais, méthode Courtois, M. Piaggi, 159, rue Sainte (10^e année). COURS D'ANGLAIS, 4 francs par mois, dimanche matin. S'adresser, boulevard Boinpard, 170, seulement jeudi, dimanche, ap. midi. STENO-DACTYLO, compt., anglais. Ecole P. T. T. d'Anglais, 10, rue d'Arcole, 8. Préparé rap. 1, rue Glendevie, au 1^{er}. PENSIONS DE FAMILLE OUVRIER français, mobilisé, 35 ans, cherche éducation offre 140 fr. par mois pour nourriture, entretien, chez personne âgée en rapport, sans qu'il veuve. Ecrire en indiquant quartier. H. Billon, poste restante. LOCATIONS CHAMBRES MEUBLÉES avec électricité, 40 boulevard du Jardin-Zoologique, 1^{er} étage. A LOUER, chambre et cuisine, cabinet, prix, 200 francs, 102, avenue d'Aranc.

FONDS DE COMMERCE

A REMETTRE à Aïet, bureau de tabac-bar, excellente situation, bonne clientèle. S'adresser à M. Lidon Louis, à Apt (Vaucluse). MAGASIN de lingerie à céder aux environs de Marseille, bonne clientèle, on échangeerait contre hôtel meublé. S'adr. 131, avenue de la Capelle, Marseille. MAGASIN DE COIFFURE pour dames à vendre, à Saint-Margel, Boyer. AFFAIRE A CÉDER pour cause départ, bar, situation magnifique, recette, 80 fr.; frais, paiement comptant, 10 fr. Epicerie, vins et huiles, grande voie centrale. Mobilier de bar état neuf, occasion. Grand local, avec dépendances, à louer, voie centrale. S'adresser, rue de la République, 6, au 2^e, lieu des agences. BARQUE de journaux à vendre, rue Bre-tail, 115. S'y adresser, le matin. BAR A LOUER, bien situé; vins et liqueurs et bar, à louer. S'adresser écrivain, place d'Aubagne. A louer logement à louer, près caserne; promesse de vente. Souçon, 9, quai des Belges. A CÉDER de suite, bureau-fumage, épicerie, plein centre. Voir Lagorio, 8, r. Rouvière. A VENDRE c. maladie bar près caserne, pas de louer, recette 60 à 70 fr. par jour, prix 7.000 fr., facilités. S'adresser 63, allées des Capucines, de 11 h. à midi et de 5 h. 30 à 7 h.

ANIMAUX

A VENDRE sup. chien policier pedigree. S'adr. rue d'Isard, 23, 4^e. CHIEN de chasse à vendre, 15, rue de la Paix, le matin avant 11 h. Mme L. Dorcas. NÈGRE sage, vite, sical, garde-maison. A vendre, 20, rue d'Isly, mag. de midi à 3 heures. A VENDRE, cheval bai, taille 1 m. 55, bon Chèvre, 307. FURETS race à vendre, boulevard Deman-dolx, Méditerranée, 11. CHEVAL, taille 1 m. 55, chariot, sage, franc de collier. S'adr. rue Garros, 123, de 10 h. à 3 h., M. Chaix. PERDUS ET TROUVÉS PERDU samedi soir, 10 h. pointe laine noire franges nouées, entre cours Saint-Louis rue Noailles. Rap. cont. bon rec. bar Petite Bastille, près Roucas-Blanc, plage Prado. PERDU samedi pèlerine verte. Rap. récomp. M. Dieudé, 24, 8^e. PERDU par charretier père de 5 enfants, bâche de la joliette aux Réformés, Rap. port. Roux, avenue de la Timone, 9. Récomp.

MARIAGES

MARIAGES sérieux et honorables, sans agence, par journal Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal, à Toulouse. Discretion absolue. SAGE-FEMME 1^{re} classe, B. Pasqualini, médecin, pension, toute époque, place enf. Accouchement, 50 fr. Maladies des fem., conseils gratuits, boulevard de la Madeleine, 47. DIVERS COMPTABLE-MAGASINIER ON DEMANDE pour env. Marseille, comptable-magasinier, énergique, capable assumer direction administrative. Situation sérieuse. Adresser offres et indiquer références au numéro 56, Universel, rue de la Palud, 13, Marseille. CONSTRUCTION de fours de boulangerie, de tous travaux en pierres réfractaires. S'adr. à M. Granier Félicien, à Mirabeau par Mail-Jail (Essences-Alpes). AVANT DE SE MARIER - Tout ce qui doit savoir jeunes filles, jeunes gens, militaires à Livre nouveau, curieux, indispensables. Fr. 2.70 et remb. Mile Chapiro, libr. Saint-Antoine (Bouches-du-Rhône). MAÇONNERIE, blanchiments, 42, rue Sainte-Barbe, au 2^e. PATE SANS RIVALE pour durillons et cors, 1 fr. 50 le pot, par bon poste, 3 pots, 4 fr. 25, cont. remboursement M. A. Calvet, poste rest. Capucines. PETITE CORRESPONDANCE M. H. Très peiné malade. Attends nouvelles. E. S. 30 Reçu lettre. Quand pourrais-je reprendre correspondance. T. C. A.

OFFRES D'EMPLOIS

TOURNEURS et AJUSTEURS demandés, haute paie, capables, références exigées. Planévin et Cie, 41 n, rue Ferrari, Marseille. JEUNE HOMME 15 ans environ, demandé, pour bureau et courses, 49, rue Grignan. OUVRIERES ROTINEUSES, trav. toute la journée, demandées, rue Clotilde, 7, d. la cour. OUVRIERE coiffeuse sachant faire l'ondulation Marcel, demandée, 6, place du Grand-Théâtre. MONSIEUR veut demande bonne à tout faire de 40 à 45 ans, avec bonnes références. Ecrire C. Giordano, poste restante, Colbert. ONS ouvriers cordonniers, demandés, pour la commande, chez M. Papa, r. des Trois-Mages, 18, magasin. OUVRIERES cartonnières pour l'atelier et domicile, demandées. E. Boyer, quai du Canal, 27. FILLETTE de 12 à 14 ans, demandée, payée, magasin 10, rue des Fabres. APPRENTIES sachant coudre, demandées, 4 à 4 fr. par semaine, rue du Bon-Pasteur, 27, somme 2 fois. MECANICIENNES demandées avec ou sans machine pour atelier et domicile, cours. Gaynard, rue Sainte, 66 c. ONS ouvriers charbons, demandés, travail assuré, bien payé. S'adresser Boudinelle, 19, allées de Craponne, Salon (B.-du-R.). OUVRIERE ou demi-ouvrière sachant passer le fer Marcel, demandée, r. Ste-Barbe, 45. FEMME de ménage de 9 à 11 h. du matin et un apprentie tailleuse, demandées, rue Paradis, 22, Mme Petina. JEUNES FILLES pour travail facile, demandées, chez Marius Féraud, 74, rue Longue-des-Capucines. CHARRON pour faire roues aux places, demandé. Faure, 155, chemin du Rouet. DEMI-OUVRIERE tailleuse demandée, Andréoni, rue Vacon, 43. ON POMPIER demandé, maison Turcory-Pazanet, 45, rue Vacon.

COMPTABLE-MAGASINIER

ON DEMANDE pour env. Marseille, comptable-magasinier, énergique, capable assumer direction administrative. Situation sérieuse. Adresser offres et indiquer références au numéro 56, Universel, rue de la Palud, 13, Marseille. CONSTRUCTION de fours de boulangerie, de tous travaux en pierres réfractaires. S'adr. à M. Granier Félicien, à Mirabeau par Mail-Jail (Essences-Alpes). AVANT DE SE MARIER - Tout ce qui doit savoir jeunes filles, jeunes gens, militaires à Livre nouveau, curieux, indispensables. Fr. 2.70 et remb. Mile Chapiro, libr. Saint-Antoine (Bouches-du-Rhône). MAÇONNERIE, blanchiments, 42, rue Sainte-Barbe, au 2^e. PATE SANS RIVALE pour durillons et cors, 1 fr. 50 le pot, par bon poste, 3 pots, 4 fr. 25, cont. remboursement M. A. Calvet, poste rest. Capucines. PETITE CORRESPONDANCE M. H. Très peiné malade. Attends nouvelles. E. S. 30 Reçu lettre. Quand pourrais-je reprendre correspondance. T. C. A.

COMPTABLE-MAGASINIER

ON DEMANDE pour env. Marseille, comptable-magasinier, énergique, capable assumer direction administrative. Situation sérieuse. Adresser offres et indiquer références au numéro 56, Universel, rue de la Palud, 13, Marseille. CONSTRUCTION de fours de boulangerie, de tous travaux en pierres réfractaires. S'adr. à M. Granier Félicien, à Mirabeau par Mail-Jail (Essences-Alpes). AVANT DE SE MARIER - Tout ce qui doit savoir jeunes filles, jeunes gens, militaires à Livre nouveau, curieux, indispensables. Fr. 2.70 et remb. Mile Chapiro, libr. Saint-Antoine (Bouches-du-Rhône). MAÇONNERIE, blanchiments, 42, rue Sainte-Barbe, au 2^e. PATE SANS RIVALE pour durillons et cors, 1 fr. 50 le pot, par bon poste, 3 pots, 4 fr. 25, cont. remboursement M. A. Calvet, poste rest. Capucines. PETITE CORRESPONDANCE M. H. Très peiné malade. Attends nouvelles. E. S. 30 Reçu lettre. Quand pourrais-je reprendre correspondance. T. C. A.

COMPTABLE-MAGASINIER

ON DEMANDE pour env. Marseille, comptable-magasinier, énergique, capable assumer direction administrative. Situation sérieuse. Adresser offres et indiquer références au numéro 56, Universel, rue de la Palud, 13, Marseille. CONSTRUCTION de fours de boulangerie, de tous travaux en pierres réfractaires. S'adr. à M. Granier Félicien, à Mirabeau par Mail-Jail (Essences-Alpes). AVANT DE SE MARIER - Tout ce qui doit savoir jeunes filles, jeunes gens, militaires à Livre nouveau, curieux, indispensables. Fr. 2.70 et remb. Mile Chapiro, libr. Saint-Antoine (Bouches-du-Rhône). MAÇONNERIE, blanchiments, 42, rue Sainte-Barbe, au 2^e. PATE SANS RIVALE pour durillons et cors, 1 fr. 50 le pot, par bon poste, 3 pots, 4 fr. 25, cont. remboursement M. A. Calvet, poste rest. Capucines. PETITE CORRESPONDANCE M. H. Très peiné malade. Attends nouvelles. E. S. 30 Reçu lettre. Quand pourrais-je reprendre correspondance. T. C. A.

COMPTABLE-MAGASINIER

ON DEMANDE pour env. Marseille, comptable-magasinier, énergique, capable assumer direction administrative. Situation sérieuse. Adresser offres et indiquer références au numéro 56, Universel, rue de la Palud, 13, Marseille. CONSTRUCTION de fours de boulangerie, de tous travaux en pierres réfractaires. S'adr. à M. Granier Félicien, à Mirabeau par Mail-Jail (Essences-Alpes). AVANT DE SE MARIER - Tout ce qui doit savoir jeunes filles, jeunes gens, militaires à Livre nouveau, curieux, indispensables. Fr. 2.70 et remb. Mile Chapiro, libr. Saint-Antoine (Bouches-du-Rhône). MAÇONNERIE, blanchiments, 42, rue Sainte-Barbe, au 2^e. PATE SANS RIVALE pour durillons et cors, 1 fr. 50 le pot, par bon poste, 3 pots, 4 fr. 25, cont. remboursement M. A. Calvet, poste rest. Capucines. PETITE CORRESPONDANCE M. H. Très peiné malade. Attends nouvelles. E. S. 30 Reçu lettre. Quand pourrais-je reprendre correspondance. T. C. A.

COMPTABLE-MAGASINIER

ON DEMANDE pour env. Marseille, comptable-magasinier, énergique, capable assumer direction administrative. Situation sérieuse. Adresser offres et indiquer références au numéro 56, Universel, rue de la Palud, 13, Marseille. CONSTRUCTION de fours de boulangerie, de tous travaux en pierres réfractaires. S'adr. à M. Granier Félicien, à Mirabeau par Mail-Jail (Essences-Alpes). AVANT DE SE MARIER - Tout ce qui doit savoir jeunes filles, jeunes gens, militaires à Livre nouveau, curieux, indispensables. Fr. 2.70 et remb. Mile Chapiro, libr. Saint-Antoine (Bouches-du-Rhône). MAÇONNERIE, blanchiments, 42, rue Sainte-Barbe, au 2^e. PATE SANS RIVALE pour durillons et cors, 1 fr. 50 le pot, par bon poste, 3 pots, 4 fr. 25, cont. remboursement M. A. Calvet, poste rest. Capucines. PETITE CORRESPONDANCE M. H. Très peiné malade. Attends nouvelles. E. S. 30 Reçu lettre. Quand pourrais-je reprendre correspondance. T. C. A.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 8 DÉCEMBRE.